

La lettre culturelle

N° 9 – Avril 2026

Kvennafrídagurinn, le jour où les Islandaises ont mis leur pays à l'arrêt

Le 28 juin 1980, l'Islandaise Vigdís Finnbogadóttir est devenue la première femme au monde à être élue au poste de présidente d'une démocratie. Elle sera réélue en 1984, 1988 et 1992. Depuis le 1^{er} août 2024, c'est encore une femme, Halla Tómasdóttir qui occupe ces fonctions importantes – le président de la République islandaise ayant à peu près les mêmes pouvoirs que le président français.

Encore aujourd'hui, l'élection d'une femme à la tête d'un pays européen ne va pas de soi. Pourtant, en Islande, en 1970, les mentalités n'étaient pas plus ouvertes au changement, mais la mobilisation des Islandaises a permis de changer la donne.

Toutes les citations en italique dans la suite du texte sont les paroles de militantes islandaises.

Les « Red Stockings »

Les Islandaises ont obtenu le droit de vote dès 1915, mais cinquante ans plus tard, on ne compte que 3 femmes sur 60 députés au parlement islandais. Les inégalités hommes-femmes sont également parti-

culièrement marquées : « *L'écart de salaire avec les hommes était énorme, seules les mères célibataires ou les étudiantes avaient accès aux crèches, et le système éducatif était tel qu'il fallait que quelqu'un reste à la maison pour s'occuper des enfants* ». On estime qu'à tâche égale, les femmes gagnaient moins de 60 % du salaire d'un homme et lorsque le travail venait à manquer, on les renvoyait tout bonnement chez elles, sans salaire.

Dans ce contexte se développent en Islande plusieurs mouvements féministes dont l'un des plus connus est celui des Red Stockings (les bas rouges). Créé en 1970 et s'inspirant d'un mouvement danois, quelques jeunes femmes enfilent collants et chaussettes rouges pour faire « *bouger leurs hommes* ». Le collectif se réunit au sein de groupes de travail centrés sur différentes problématiques féministes, mais surtout il organise des groupes de prise de conscience destinés aux femmes extérieures à l'organisation. Bien qu'une certaine presse les représente sous la forme de « *trolls aux ventres remplis d'enfants de pierre, dangereuses, laides et couvertes de*

poils », la radio publique nationale leur ouvre ses ondes. Là, elles sont libres de parler règles, avortement, vie sexuelle et égalité des salaires. Les Red Stockings se feront aussi particulièrement remarquer par des actions médiatiques telles que la tentative de sabotage d'un concours de Miss Islande où elles font monter une vachette sur la scène ou encore la « crucifixion » en pleine rue d'une gigantesque poupée de chiffon sur un sapin de Noël afin de dénoncer l'épuisement des femmes pendant les fêtes de fin d'année.

Mais depuis leur création, la grande idée des Red Stockings est d'organiser une grande grève féministe. Alors quand un congrès de groupes de femmes se réunit en juin 1975 à Reykjavík pour préparer l'année internationale de la femme (une initiative des Nations unies), les Red Stockings pensent que c'est le moment ou jamais. Cette initiative est loin d'être approuvée par toutes les organisations de femmes qui sont de sensibilité politique différentes : « *Jamais nous ne ferons grève, c'est contraire à nos principes* » ; « *Seuls les communistes font grève !* ». En plus à l'époque, les grèves qui n'étaient pas à l'initiative des syndicats et des associations d'employeurs étaient illégales.

C'est alors que Valborg Bentsdóttir, « *une petite dame âgée, adorable avec ses cheveux frisés* », membre de la Women's Rights Society (classée politiquement au centre) déclare : « *La grève ? C'est ce mot que vous n'aimez pas ? Pourquoi ne pas l'appeler un jour de congé ?* »

C'est ainsi que fut créé (le) Kvænnafrídagurinn : le Jour de congé des femmes. Ce sera le vendredi 24 octobre 1975.

D'ici là, il faut s'organiser. « *Les organisations féministes de tout le pays ont sollicité leurs membres pour y participer et la mobilisation a été suivie à l'échelle nationale* ». Des femmes de tous âges, de tous milieux sociaux et de tous horizons politiques travaillent main dans la main pour faire passer le message auprès du plus grand nombre de femmes possible. Elles envoient des cartes et des lettres, distribuent des brochures et des tracts, font du

porte à porte et du démarchage téléphonique, vendent des affiches et des autocollants du Jour de congé des femmes, et communiquent dans la presse écrite, à la radio et à la télévision.

Kvænnafrídagurinn

Le matin du 24 octobre 1975, le soleil est au rendez-vous et les températures étonnamment douces.

Plus de 20 rassemblements ont été organisés dans le pays, le plus grand sur Lækjartorg, la place principale de Reykjavík où 25 000 à 30 000 femmes se sont rassemblées, sachant la population de l'Islande ne dépasse pas, à cette époque, 220 000 personnes. C'est un succès phénoménal !

Quatre-vingt-quinze pour cent des femmes salariées de l'île participent aux manifestations (exception pour les infirmières et les hôtesses de l'air). De nombreuses industries sont obligées de fermer purement et simplement pour la journée : les secrétaires, les agentes d'accueil, les assistantes, les vendeuses sont dans la rue. Les journaux ne paraissent pas parce que les typographes sont des femmes ; les écoles sont fermées parce que les institutrices sont en grève ; les poissonneries-usines ne fonctionnent pas parce que les ouvrières ne viennent pas travailler. Il n'y a pas de service téléphonique non plus. Les actrices descendent dans la rue avec les ouvreuses de cinéma, obligeant les salles de spectacle à annuler toutes les représentations...

Mais ce n'est pas tout : les salariées en grève sont rejointes par toutes les femmes au foyer. Celles-ci veulent se solidariser avec leurs compagnes du marché du travail et protester vigoureusement contre le peu de considération que leur mari, leur compagnon, leur père, leurs frères et leurs fils ont pour leurs responsabilités, pourtant capitales au sein d'une famille. Ce jour-là, il n'y a plus personne pour s'occuper des enfants ! Les pères doivent prendre un jour de congé pour s'en occuper ou les emmener avec eux au travail, parce que toutes les garderies sont fermées ! On dit que les

magasins encore ouverts furent rapidement en rupture de stock de saucisses (le plat tout-fait à la mode à l'époque). Pour les hommes, (le) Kvennafrídagurinn fut le « long vendredi ».

Dans les rassemblement, la foule est pleine d'entrain. Bon nombre de femmes brandissent des pancartes où l'on pouvait lire « *L'égalité tout de suite* » ou bien « *Un jour de congé, et alors ?* ». Les trois députées se sont adressées à la foule, l'encourageant à s'engager dans la politique. Les syndicats, notamment Sokn, le syndicat des travailleuses non qualifiées prennent la parole.

« Elles chantaient, elles criaient, elles brandissaient des pancartes. Les femmes ont alors pris conscience que leur contribution à la société islandaise était essentielle. Sans elles, cette société ne pouvait pas fonctionner ».

À minuit, la grève prend fin et les typographes se remettent au travail. Le lendemain, les journaux ne parlent que de la grève.

Des résultats mitigés

La journée du 24 octobre 1975 a permis au pays de prendre conscience du rôle majeur des femmes dans son économie et des inégalités de genre, mais les changements ont été lents.

En 1976, le parlement islandais adopta une loi garantissant « l'égalité des droits pour les femmes et les hommes ». En 1977

et 1978, les femmes peuvent exercer des métiers jusqu'alors exclusivement masculins tels qu'avocate ou commandante de navire et d'avion. Par la suite, l'Islande garantit aux parents le congé parental équitable, la garde d'enfants accessible.

Vigdís Finnbogadóttir est devenue présidente de la République en 1980 et, en 2025, les femmes représentent 53,2 % des membres du Parlement.

Depuis 2010, l'Islande est en tête du classement du Forum économique mondial en termes de parité femmes-hommes (92,6 %). La loi imposant l'égalité salariale a été votée (seulement) en 2018, mais les inégalités subsistent : en 2023, les femmes continuent de gagner entre 14 % et 18 % de moins que les hommes. C'est l'écart de salaire le plus bas du monde, mais « *ce n'est pas encore l'égalité* ».

C'est pour cette raison que les Islandaises ont organisé d'autres grèves notamment en 2023, où près de 100 000 personnes ont défilé dans les rues de Reykjavík, une mobilisation historique pour ce pays de 370 000 habitants.

À l'occasion du 50^e anniversaire du Jour de congé des femmes, le 24 octobre 2025, les Islandaises ont à nouveau défilé pour rendre hommage à celles qui ont osé manifester en 1974 et pour rappeler que la lutte continue : pour une rémunération équitable, un partage des responsabilités familiales et une représentation égale dans la société.

Le coin lecture

Joseph Ponthus : **À la ligne (Feuillets d'usine)** (2019)

Tous les soirs, Joseph Ponthus note dans son carnet des épisodes de ses journées harassantes d'intérimaire chez un mareyeur ou aux abattoirs. Pour adoucir l'extrême dureté de son quotidien, il a choisi de nous raconter son expérience de ce monde du travail en vers libres, sans ponctuation, tout en multipliant les allusions littéraires...

Attention, pour les cœurs sensibles, certaines descriptions des abattoirs sont très réalistes. À ce sujet, il confiera d'ailleurs aux journalistes de Libération, en 2019, à l'occasion

de la sortie de son ouvrage : « *J'ai envoyé un exemplaire à la direction de l'abattoir : quinze jours plus tard, j'ai appris que ma mission n'était pas renouvelée. Je suis donc au chômage pour la promo* ».

Le Ciné-Club

Florence Miailhe : ***La traversée*** (film d'animation franco-tchéco-allemand, 2021 – Mention du jury pour un long métrage au Festival international du film d'animation d'Annecy 2021).

Il était une fois, dans un pays lointain (ou proche, on ne sait pas), à une époque lointaine (ou proche ou actuelle) la famille de Kyona (treize ans) fuit son village ravagé par des miliciens pour se réfugier chez un cousin dans un autre pays. En cours de route, Kyona et son petit frère sont séparés de leurs parents. Les deux enfants doivent se débrouiller seuls pour passer la frontière...

Le film est réalisé en peinture animée, spécialité de Florence Miailhe qui a réalisé elle-même les dessins, et qui assure en personne la voix de la narratrice dans la version française.